

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant
ABONNEMENTS :
Trois mois 15.00
Six mois 30.00
Un an 60.00

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :
Annonces : la ligne 20 c.
Réclames : 30 c.
Faits divers : 50 c.

Les abonnements et les annonces sont
reçus à Roubaix, au bureau du journal,
à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grand-
Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE
et Co, 34, rue Notre-Dame des-Victoires,
(place de la Bourse); à Bruxelles, à
l'OFFICE DE PUBLICITE.

COURSE DE PARES

Table of exchange rates for various currencies including London, Paris, and others.

DEPECHES COMMERCIALES

News reports from New York, Liverpool, Manchester, and other international markets.

présenter dignement la loyale coalition
conservatrice. Les compétitions sont nombreuses.

Toutefois, il faut y prendre garde : les
bons candidats ne sont pas faciles à
trouver.

Les révolutionnaires, eux, n'ont pas
besoin pour réussir de ces candidats.

Le gouvernement achève en ce mo-
ment, dit-on, la liste des candidats qu'il
doit patronner.

La première partie de cette liste com-
prend naturellement les 160 députés
sortants qui ont soutenu contre les 363
la politique du 16 mai.

Viennent ensuite, sans discussion, les
candidats conservateurs qui, soit en
février 1876, soit depuis, dans des élections
partielles, ont obtenu des minorités con-
sidérables.

qu'elle on les a soumises. Il faut peu de
chose pour ébranler leur foi, peu d'ef-
forts pour briser les liens qui les en-
chaînent à l'opposition.

Entre candidat aujourd'hui, c'est
aller au feu. L'ennemi est là. Il s'ap-
pelle le Radicalisme.

Un de nos amis, qui croit encore à la
possibilité de la République conserva-
trice... avec les républicains, nous
écrivait hier matin :

Dans votre article d'hier soir, vous
déterminez, je crois, la mesure que vous
gardez d'habitude; vous parlez de la
coalition « républicaine-radical-com-
munarde ».

Nous autres, républicains modé-
rés, nous sommes, vous le savez, les
ennemis les plus déterminés des hom-
mes du 18 mars.

M. Rochefort écrivait avant-hier,
sous la signature X... y :

Centre gauche, des républicains dits
conservateurs, marcher en toute cir-
constance à la remorque du parti révo-
lutionnaire ?

Les journaux radicaux font grand
bruit d'un passage du dernier numéro
du Bulletin des Communes.

Est-ce un rapprochement perfide entre
les criminels de la Commune et les 363
députés indépendants, dont le honneur de faire
partie, qui ont voté l'ordre du jour et signé la
protestation ?

Nous ne nous prononçons pas entre
le Bulletin des Communes et les incul-
pés. Mais il n'est permis de faire observer
que le journal n'a fait que constater un
fait parfaitement exact et parfaitement
connu : les 363 n'assistèrent pas à la
grande revue.

L'assimilation de leurs opinions avec
celles des partisans de la Commune ne
paraît pas exagérée que vis-à-vis des
membres du centre gauche; ce sont eux
qui protestent, et les radicaux exploi-
tent cette protestation.

Nous empruntons au Gaulois le ré-
sumé suivant d'un procès qui vient d'être
inténué à Lyon à une des sommités du
parti radical, M. Francisque Ordinaire
dont on a lu à l'audience des lettres in-
structives :

publicain du Rhône, une somme de 32,000 fr.
garantie par un billet, sur lequel Mme Ordi-
naire avait apposé sa signature.

Nous avons l'occasion unique, sûre, de
gagner cinq cent mille francs d'ici fin août.

Je compte sur vous fin du mois.
2 novembre.

Je viens de prendre des renseignements
sur l'affaire qui nous préoccupe. Je suis sûr
que l'événement est prochain, avant quatre
ou cinq jours.

La commission rogatoire est nommée et
les mandats sont signés (officiel).

Il ne faut pas oublier que cette lettre
a été écrite le 2 novembre 1876, c'est-à-
dire à l'époque où les républicains étaient
les maîtres incontestés du gouverne-
ment.

Martin. Elle est sûre pour demain, c'est-à-
dire au reçu de ma lettre.
» Votre FRANCISQUE.

» Je vous enverrai le mot que j'ai reçu ce
matin à neuf heures, en coupant la signa-
ture.
» Quel était ce mot ? C'est ce qui ne res-
sort pas des autres pièces.

» Mon cher Giraud,
» Je suis occupé à créer toute une organi-
sation pour marcher sûrement et nous mettre
à même de nous refaire. Je serai sous peu
absolument prêt; mais il faut que vous
m'adressiez sans tard une somme de cinq
mille francs, qui m'est indispensable pour
m'acheter à bien cette entreprise. Vous voyez ce
qu'il en est; vous avez pu en juger vous-
même.

» Je vous adresserai demain matin un télé-
gramme à ce sujet.
» 17 novembre 1876.

» Je vous ai parlé dans mes lettres pré-
cédentes d'une organisation que j'organiserai
(sic) pour différentes affaires près de différents
journaux et de différentes (i) personnalités.
J'ai déjà rendu-voilà avec...
» Je dois voir d'autres personnes que je ne
peux nommer ici. Mais, comme je vous l'ai
dit, pour mener à bien l'entreprise auprès de
certains subordonnés, il faut absolument le
serf de la guerre. JE VOUS L'AI DEMANDE
DEUX FOIS. Voyez à agir, que nous remon-
tions promptement en avant !
» Votre FRANCISQUE.

Les deux lettres suivantes contiennent
des révélations non moins piquan-
tes :
» Mercredi.

Feuilleton du Journal de Roubaix
du 12 Juillet 1877

LA PRINCESSE OGHÉROF

PAR HENRY GRÉVILLE
XXVI
(Suite.)
Elle parlerait à Michel, cependant;
elle ne pouvait pas vivre avec l'idée que
cet homme la considérait comme une
coquette sans tête et sans cœur.

— Oui, j'ai été aux Iles. C'est très-
joli en hiver.
— Un peu monotone, ajouta le prince;
mais très-joli en effet; très-bon pour
dresser les juments chevaux aussi; la dif-
ficulté de trotter dans la neige modère
leur ardeur. Avez-vous vu la jeune ma-
dame Avriérief ?

— le désir d'en avoir fini
avec une catastrophe inévitable, et
l'angoisse de ce qui suivait. En ce mo-
ment, Pauline se souvint de sa dona-
tion de six mille roubles, — avec plaisir,
mais toujours sans reconnaissance;
puis elle se mit à former des plans de
vengeance pour le moment inévitable
où elle serait chassée, et cette idée lui
parut si douce, qu'elle s'y absorba tout
entière.

grâce que je te demande. Voici Michel
qui entre avec Paul Avriérief; va lui tendre
la main, — je serai tout à fait heu-
reux.
» Sans mot dire, Marthe fit deux pas de
côté, laissa les deux frères saluer la
jeune mariée, puis, d'une voix claire :
— Monsieur Michel, dit-elle en tendant
la main au jeune homme interdit,
nous voilà désormais parents par al-
liance. Nous pouvons nous en féliciter.

était enfin venu ! Lui aussi sentit des
ailes pousser à son âme déliée.
— Voilà bien longtemps que nous
n'avons causé ensemble, continua la
princesse avec la même aisance.
Elle était sûre d'elle-même, et, triom-
phante dans sa vertu austère, elle
croyait pouvoir parler ainsi à la face de
tous.

— C'était ma faute, reprit-elle, vou-
lez-vous que cette faute soit oubliée ?
— Oh ! madame, dit Michel à voix
basse, vous ne savez pas tout ce que
vous me rendez; il m'en coûtait, croyez-
le, de sentir peser sur moi votre colère
imméritée...
La princesse baissa la tête. Cet ac-
cent qu'elle n'avait pas entendu depuis
le jour de leur séparation évoquait devant
elle les images du passé. Elle leva
sur le jeune homme un regard soumis,
presque suppliant.